

Nancy, ce 2 Août 1902

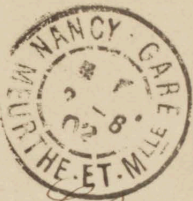
Bien; mon cher cher ami, de votre obligeant
et agréable message. Il est venu me trouver
directement à Nancy, si nous avons pu rentrer
jeudi dernier. Le voyage s'est fait dans de bonnes
conditions et n'a produit qu'une fatigue, déjà
disparue aujourd'hui. Malgré le regret d'avoir
perdu de nos malades et vos bons soins
j'ai été satisfait d'être réinstallés sur nous. L'absence
sera plus complète et bien des préoccupations disparaîtront
de ce chef. Restent les autres qui s'attachent
à nous que nous gagnons du temps. Ma femme

souffre avec peine l'absolu repos qui lui est imposé,
mais elle se résigne à cette condition si qua non de succès.
Nous allons sans doute espérer partie de nos enfants
à la Barbini pour quelques semaines. Quant à nous,
nous avons définitivement renoncé à toute carrière extérieure.

L'émotion soulevée par la récente mort du Ministre
se double pour moi de la grosse part qui a subit un orage
de désespoir dirigé par une de mes tantes. J'étais précisément
allé la voir le 14 juillet alors qu'elle était la Combe. C'est
un véritable désastre par cette congrégation d'élèves par le
mépris de sa vieillesse et expulsés à envoyer les nôtres
dans leurs familles et tantes avec son véritablement. Il
toute personne fut malade et désignait surtout d'avoir le père
en tant qu'ayant reçu avec moi en grand du Ministre,
qui les avait laissés dans un commerce l'empêcha jusqu'à
dernier moment.

Tout nos félicitations pour les succès de Jean, qui
commencent magnifiquement, et annoncent un ^{digne} continuation de
traditions paternelles. Qu'il garde la ^{bonne} mantenance de ^{ses} ^{bons} ^{bons}
que je souhaite bonheur pour eux tous! Propets à Bourbonnais
bien et bon cordialement à vous
Fr. G. M.

Challes-les-Bains
sur Chambéry (Savoie)



M. Monsieur R. Lallemand

Professeur à la Faculté de droit de Paris

hôtel du Château
Gigny

par Beaune

Loti-d'Or

